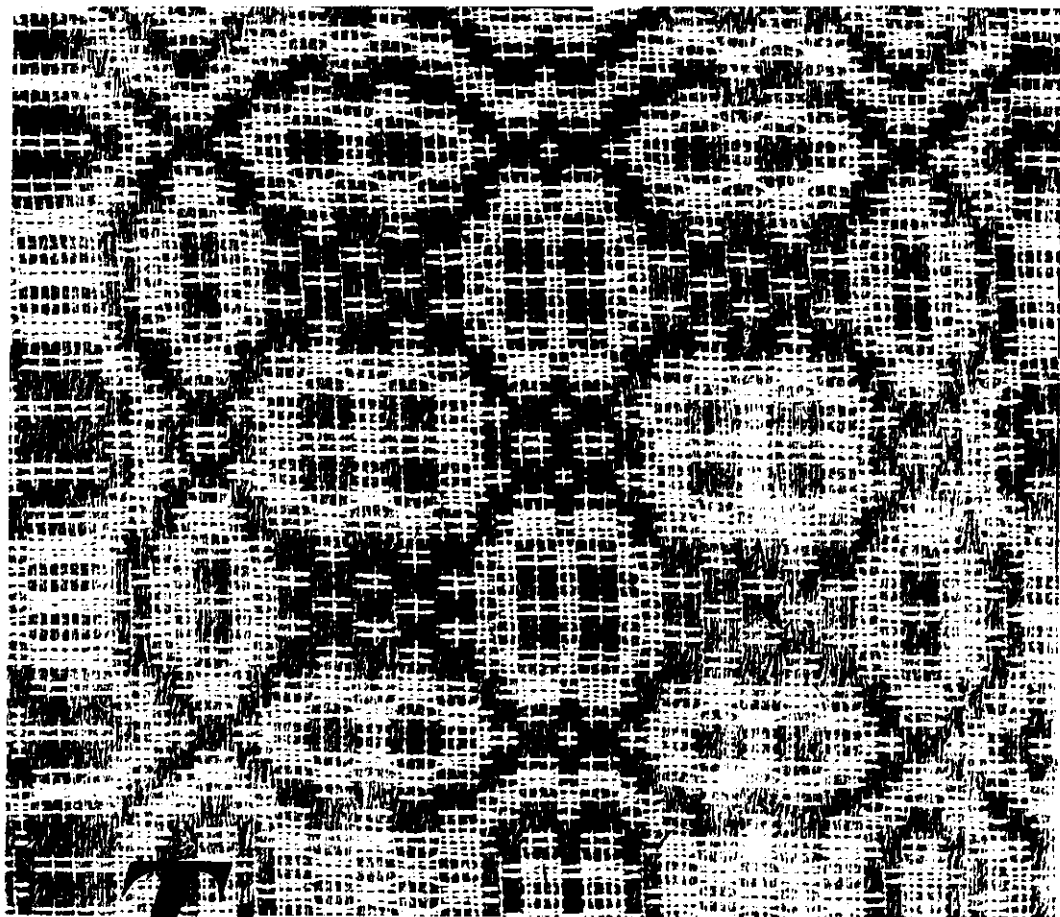


L'autre Parole

LA REVUE DES FEMMES CHRÉTIENNES ET FÉMINISTES



« *Tisseuses* » de solidarité

NO 80, HIVER 1998-99
L'AUTRE PAROLE

un métier planétaire

SOM-MÈRE

Colloque : Tisseuses de solidarité : un métier planétaire !

Liminaire	3
YVETTE LAPRISE	
<i>Allions nos couleurs</i>	4
LE GROUPE BONNE NOUV'AILLES	
<i>Au coude à coude : ouverture à d'autres solidarités</i>	7
Exposés : Solidarité, sororité, mutualité :	
LOUISE MELANÇON	
Pratiques de solidarité dans <i>L'autre Parole</i>	9
LE GROUPE HOULDA	
Pratiques de solidarité dans le mouvement des femmes	17
ÉDITH GODBOUT	
<i>Fixons la trame : Ateliers d'appropriation</i>	18
MARIE G. ET MONIQUE H.	
<i>Ensemble tissons : Ateliers de réécriture</i>	20
<i>Tisserandes de Dieu dans le monde : célébration</i>	20
GROUPE PHOEBÉ ET GATINEAU-HULL	
À la manière de...	34
MARIE GRATTON	
Oser l'espérance	35
MONIQUE DUMAIS	
Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions	37
MADELEINE LALIBERTÉ	
Un brin d'humour	39
MARIE GRATTON	

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :
à Montréal : L'Androgyne et la Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

Liminaire

*« À la mondialisation des marchés,
nous opposons la mondialisation
de la solidarité des femmes ».*

Françoise David

*L'*autre Parole, s'inscrivant dans cette ligne de pensée, a choisi comme thème à son dernier colloque : « Tisseuses de solidarité : un métier planétaire ».

Mais avant de plonger dans la mondialisation de la solidarité, il convenait de considérer ce qu'il en était ici et maintenant; de réfléchir à la manière dont cette idée force pouvait se concrétiser à tous les niveaux de la vie et de voir comment, à travers les douloureux bouleversements de notre époque, pouvaient apparaître de nouvelles solidarités : pas une solidarité de commande, imposée d'en haut, mais une solidarité à inventer, tissée au jour le jour de nos expériences de femmes.

C'est ainsi que tout au long de ce colloque, la symbolique du tissage, si riche de sens, nous a servi de fil conducteur.

Dès le vendredi soir, le mot d'ordre : « Allions nos couleurs » nous convie, à même nos différences partagées, à raviver notre goût de la solidarité. Nous dire nos solidarités « au coude à coude », d'une façon vivante et facilitante, à partir de soi d'abord, puis comme groupes dans la Collective et comme Collective avec d'autres groupes, nous a semblé une démarche logique et fructueuse, qui s'inscrivait en droite ligne dans la tradition de *L'autre Parole*.

Mais l'horizon de notre solidarité ne saurait se limiter au terrain de la Collective. C'est pourquoi, en femmes d'ici et d'aujourd'hui, nous avons tendu la main aux femmes d'hier et de partout en les incluant, comme « tisserandes de Dieu » dans la célébration signifiante et engageante qui a couronné nos assises.☺

YVETTE LAPRISE, PHOEBÉ

Tisseuses de solidarité : un métier planétaire

Vendredi soir

Allions nos couleurs

Bonne Nouv'ailes invite les participantes à aborder le thème du colloque « Tisseuses de solidarité : un métier planétaire » en actualisant le mot d'ordre de la soirée : « *Allions nos couleurs : mise en liens de nos expériences différentes de solidarité* ».

L'activité se déroulera en trois temps :

- ⇒ la solidarité explorée en terme de JE
- ⇒ la solidarité explorée en tant que groupe : NOUS
- ⇒ la solidarité exprimée à travers la symbolique du tissage.

Cette démarche, appuyée sur notre mode d'agir *sororal*, nous permettra d'explorer où nous en sommes dans notre compréhension de la solidarité, de percevoir les zones grises, aux contours plus ou moins flous, d'où pourra émerger le parti pris nécessaire à l'engagement solidaire.

1er temps : Chacune réfléchit à sa propre conception de la solidarité en mode JE et en écrit la formulation.

Une musique douce, qui s'harmonise aux bruits feutrés de la pièce, favorise ce moment d'intériorisation.

2^e temps : Chacune est invitée à rejoindre son groupe pour la mise en commun des cogitations individuelles. L'atmosphère est détendue. La confiance mutuelle est au rendez-vous.

Chaque groupe élabore sa propre conception de la solidarité en terme de NOUS et inscrit sur un grand carton le fruit de cette réflexion collective qui sera, par la suite, présenté en plénière.

Voici ce que chaque équipe a rapporté :

Houlda : Être avec en conscience — Entraide — Communication

Entraide est transversal à avec et les « a » sont voyelles communes

Communication est transversal à conscience et les « n » sont lettres communes

Vasthi : La solidarité, c'est la Sororité dans la réflexion, l'action, le faire qui transforme, la création, la célébration.

Myriam : Partage de paroles libératrices.

Phoebé : Connivence, confiance, ouverture, différences, respect

DYNAMISME — VIE — CHANGEMENT

(Ces trois mots forment une spirale).

Marie Guyart : La solidarité, pour nous, est une présence agissante et compatissante... envers toute personne

La solidarité : triple souligné

présence : double souligné

envers toute personne : simple souligné.

Bonne Nouv'ailes : Reconnaissance mutuelle de la vie de chacune d'entre nous jusque dans son quotidien.

Gatineau-Hull : Nous écoutons attentivement

Dessin d'une oreille

3^e temps : Le tissage s'amorce.

Les participantes sont invitées à s'asseoir l'une en face de l'autre dans un espace aménagé en forme de carré. Il s'agit de tisser une pièce au métier à partir d'étroites bandes de tissus aux couleurs variées : jaune or, blanc, bleu nuit, aqua, bourgogne ou mauve. Chaque groupe a déjà choisi sa couleur.

D'abord ce sont les tisseuses, occupant le premier côté du carré, qui tendent, à tour de rôle, à leur vis-à-vis, la bande de tissu choisie par leur groupe. En l'offrant, chacune exprime, par un mot ou une expression, comment elle conçoit la solidarité. Par ex. : confiance, écoute, changement, parti pris... Celle qui reçoit la bande tendue s'exprime à son tour de la même manière. Ainsi s'installent peu à peu les

bandes qui tiennent lieu de chaînes. Il reste à en fixer la trame. Ce n'est pas une mince affaire ! Ce sont alors les tisseuses occupant les deux autres côtés du carré qui entrent en action. L'inventivité se met de la partie. Les bandes se tendent, se croisent. On se trompe, on s'excuse, on corrige... Chacune y va de ses commentaires. La pièce prend forme. Les couleurs s'harmonisent. Et bientôt, sous les regards attentifs et émerveillés des tisseuses, les bandes entrecroisées se métamorphosent en une pièce murale magnifique. C'est la jubilation ! Mais il n'est pas facile de maintenir en place une telle pièce car ce sont les mains des tisseuses qui tiennent lieu de métier à tisser.

L'activité aurait pu s'arrêter là. L'objectif pressenti par le groupe organisateur semblait avoir été atteint. Mais voici que, contre toute attente, quelques tisseuses s'emballent. Dans une sorte d'euphorie incontrôlable, elles serrent, resserrent et serrent encore les bandes entrelacées. Et la belle pièce qui avait suscité tant d'admiration s'est rétrécie comme une peau de chagrin. Elle n'est plus qu'un carré minuscule duquel pendent de longues tentacules de tissu aux couleurs variées. Au cours de l'opération, l'espace autour de la pièce se faisant de plus en plus restreint, quelques tisseuses se voient contraintes de se mettre à l'écart. L'une, à un moment donné, (est-ce pour tromper sa déception) se saisit de la pièce et se la met sur la tête en guise de voile ou de chevelure. Les langues vont bon train. On a beaucoup à dire sur ce qu'on vient de vivre. On prend donc quelques instants pour verbaliser ce que cette activité a provoqué en nous. On dit par exemple : « C'est ce que chacune apporte qui est important » ; « On se fait confiance, la vie circule, c'est dynamisant » ; « Chacune a participé, personne ne peut s'approprier toute l'œuvre » ; « À vouloir trop serrer les liens, on a provoqué sans le vouloir l'exclusion de quelques-unes d'entre nous »...

Pour terminer la soirée, on chante : « *SI ON TISSAIT ENSEMBLE* »

Si on tissait ensemble

Coude à coude

Si on tissait ensemble

1. *Un tissu nouveau.*
2. *Des liens nouveaux.*
3. *Un motif nouveau.*
4. *Un chemin nouveau.*
5. *Une chaîne nouvelle.*
6. *Une trame nouvelle.*
7. *Un monde nouveau.*

Tout en révélant quelques-uns des multiples sens que peut revêtir « *la solidarité en acte* », ce chant, composé pour la circonstance, exprime avec brio « *comme il fait bon d'allier nos couleurs* » en travaillant « *coude à coude* ».

Chacune se souviendra longtemps de cette soirée mémorable... ☺

LUCIE BELLEHARE ET HÉLÈNE SAINT-JACQUES,
BONNE NOUV'AILES

« Au coude à coude : ouverture à d'autres solidarités »

Samedi

Solidarité, sororité, mutualité

Ces trois mots ou concepts que j'ai utilisés comme refrain de notre chant-thème, en 1996, m'apparaissent aujourd'hui nommer une problématique qui peut être intéressante pour le thème du colloque de cette année. On m'a demandé de vous en faire un exposé, ce matin, pour démarrer notre réflexion.

J'ai commencé simplement en vérifiant dans le dictionnaire le sens commun attribué à ces mots; à partir de quoi j'ai mis en place la courte réflexion que je présente. D'abord, le mot *solidarité* renvoie à une notion juridique qui s'appuie sur le fait biologique de notre appartenance à un groupe auquel nous sommes redevables : ce lien est la base d'une obligation à l'égard de chaque membre du groupe.

La *solidarité* est ainsi un fait, puis, du point de vue philosophique, devient un concept éthique. Nous recevons d'un groupe auquel nous appartenons à titre d'être humain vivant, à titre de membre d'une famille, d'une société, d'un pays... Nous avons alors l'obligation de donner à notre tour au groupe, à ses membres. Évidemment, dans l'histoire humaine, cette obligation n'a pas été exercée de manière juste : il y a toujours eu des exclus de la solidarité supposée « naturelle ».

C'est la raison pour laquelle la *solidarité* est comprise comme une valeur éthique et qu'elle correspond à un choix que nous faisons, particulièrement en faveur d'individus ou de groupes qui sont exclus, marginalisés, délaissés par rapport à d'autres.

La *sororité* nous renvoie à la solidarité entre femmes comme femmes-sœurs. Elle correspond au même lien biologique que la solidarité mais à partir de la spécificité de sexe. La *sororité* conteste le sens universel de fraternité qui ne fait pas référence à la dualité humaine. Et surtout la *sororité* fait éclater l'universel qui se fondait sur une exclusion réelle des femmes. C'est une notion qui met en lumière l'injustice et l'inégalité cachées dans le concept de solidarité : celle-ci pouvait être vécue sur le mode hiérarchique alors que la *sororité* implique l'horizontalité des rapports entre tous les membres du groupe-femmes. La *sororité* de fait est fondée sur notre ressemblance due au sexe; mais les femmes sont, par ailleurs, différentes sous bien des rapports. La *sororité* doit alors se vivre dans la diversité et, à ce titre, elle fait appel à une option ou un parti pris, donc à sa dimension éthique.

Quand on parle de *mutualité* aujourd'hui on fait référence à des liens de réciprocité entre les personnes. Ce concept central en éthique prend appui sur l'égalité entre les humains. La *mutualité* met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un rapport double et simultané. On se trouve devant une réalité horizontale et complexe, si on y ajoute les différences. Une réciprocité peut s'appuyer sur une ressemblance, mais ne met pas nécessairement en lumière la complexité des liens qui font place à la diversité. Le concept de *mutualité* peut-il le faire ? Il est sûr qu'il est beaucoup utilisé actuellement dans les discours éthiques des femmes.

Nous avons donc à vivre notre *sororité* sans perdre de vue la *solidarité* avec les autres, donc avec les hommes de toutes classes, races, et autres diversités, mais aussi sans oublier que nos différences entre femmes, et particulièrement sur le plan mondial, peuvent être nombreuses. D'où l'importance de développer une éthique de la *mutualité* pour vivre nos liens de solidarité et de sororité.☺

LOUISE MELANÇON, MYRIAM

Nos pratiques de solidarité

GROUPE HOULDA

Le groupe prend place autour d'une table sur laquelle est posé un globe terrestre. Chacune, après s'être exprimé, va entourer le globe d'un ruban étroit qui, en s'ajoutant et en s'entrecroisant, vont former symboliquement un réseau planétaire.

Pour faire connaître nos expériences et nos diverses façons de vivre nos pratiques de solidarité, notre groupe a choisi une forme d'expression libre et collective. La question de départ qui nous a guidées est la suivante : « Comme femme et comme chrétienne, membre de *L'autre Parole*, qu'est-ce que la solidarité change dans ma vie, dans celle des autres ? » Voici nos prises de parole à ce sujet.

✧ Monique Dumais

C'est à titres de religieuse et de chercheuse que j'aimerais exprimer mes pratiques de solidarité.

Comme religieuse, je reconnais que la cause des femmes est une réalité importante, notamment dans ma communauté, fondée en 1535, par Angèle Mérici, dans le but de transformer la société grâce à l'apport des femmes; communauté implantée ensuite en 1639, en Nouvelle-France, par Marie de l'Incarnation qui s'est vouée, avec ses compagnes, à l'éducation des jeunes filles. L'intérêt pour la condition des femmes se situe donc au cœur de notre mission; cependant la nécessité d'un support constant à la défense des droits des femmes n'apparaît pas toujours très vive à la conscience de chaque religieuse dans la quotidienneté. Alors, il m'importe de rappeler dans mon milieu de vie, avec persévérance et bienveillance, le plus souvent discrètement mais aussi parfois ouvertement, que le mouvement des femmes doit toujours continuer ses avancées, car s'arrêter ce serait reculer.

Comme chercheuse, j'ai choisi de développer, dans mes travaux, une éthique de relation, selon l'expression *connectedness*, utilisée par les chercheuses américaines. Voici brièvement quelques aspects de cette éthique de relation considérée : avec soi-même, avec les autres et avec le cosmos.

. avec soi-même

Beverly W. Harrison a décrit, de façon juste, une façon de comprendre non dualiste notre réalité humaine : le corps humain devient un lieu d'intégration et non de séparation de la perception de *toute la réalité*. « À travers lui, par le toucher, la vue et l'ouïe, nous expérimentons nos relations au monde. Par notre réponse profonde, notre passion, nous expérimentons notre désir d'une relation (*connectedness*) au tout. Mais notre passion est plus que cela. Elle est aussi la source de notre énergie, c'est-à-dire de notre pouvoir d'agir. »¹

. avec les autres

Le concept *relation* signifie de façon première le rapport d'une chose avec une autre ou le rapport entre deux personnes. La dimension vers l'autre se présente comme une voie fondamentale. Dans son élaboration sur le « moi moralement relié » (*morally connected self*), Sheila Mason Mullett insiste pour montrer l'interdépendance des « moi » et comment celle-ci agit dans un fonctionnement moral². L'accent est alors mis sur les liens à la communauté, familiale et sociale, sur la responsabilité envers les gens qui sont proches.

Cette relation des êtres, cette interdépendance a été constamment cultivée par les femmes au cours des âges. Carol Gilligan, dans son étude sur le développement moral, a reconnu que les femmes tiennent compte davantage des personnes que les hommes dans leurs prises de décision, ce qu'elle a appelé « une éthique de sollicitude » (*ethics of care*)³.

Mary Daly a particulièrement valorisé les liens que les femmes entretiennent entre elles, en vue de créer une véritable solidarité. La sororité devient alors un

¹ Beverly W. Harrison, « The Dream of Common Language : Towards a Normative Theory of Justice in Christian Ethics », *Annual of the Society of Christian Ethics* (1980), 20, et « The Power of Anger in the Work of Love : Christian Ethics for Women and Others Strangers », in *Making the Connections*, p. 12-15.

² Sheila Mason Mullett, « Enseigner l'éthique selon le paradigme du « 'moi moralement relié' », *Philosopher*, no 16 (1994), p. 73-86.

³ Carol Gilligan, *In a Different Voice*, Cambridge, Harvard University Press, 1982, traduction de l'américain par Annie Kwiatek, *Une si grande différence*, Paris, Flammarion, 1986.

rempart pour affronter la domination de toute structure sociale hiérarchique⁴. Les femmes tentent d'établir des générations de femmes où se transmettent et se transmettront les héritages tant sur le plan économique que sur les plans intellectuel, culturel et spirituel.

. avec le cosmos

L'éthique de relation offre également la possibilité d'établir un lien avec tous les êtres de l'univers. Les éléments fondamentaux tels que la terre, l'eau, l'air et le feu, sont particulièrement vantés par des chercheuses telles que Luce Irigaray, Mary Daly, Françoise d'Eaubonne, Mary Grey. Cette dernière a utilisé les mots « épiphanies de relation » pour montrer l'envergure du rapport des femmes aux éléments physiques. Les femmes cherchent donc à instaurer la convivialité dans les rapports avec les humains et avec tous les êtres, qu'ils soient de l'ordre minéral, végétal ou animal.

✧ Jeanne-Marie Rugira, originaire du Rwanda

Jamais je ne pourrais nier les bienfaits de la remémoration et de la mise en récit de ma propre vie. C'est pourquoi j'ai choisi de vous parler de cette femme Espérance. Est-il possible de nous représenter le destin de cette femme comme si, cette fin de semaine, nous n'avions pas à nous retrouver dans notre habituelle tranquillité ?

Elle s'appelle Espérance. Elle est jeune, charmante et intelligente. Elle a une auto, une maison confortable, un bon « job ». Elle a un bon mari qui réussit tout ce qu'il entreprend. Ils s'aiment et ont deux adorables enfants : une petite fille de quatre ans et un bébé de cinq mois.

Espérance vient d'une famille nombreuse et aimante. Grâce à cet environnement bienveillant, elle a grandi heureuse et est devenue une femme de relation qui ne craint pas d'investir temps, énergies et argent au bien-être des siens.

Un soir de printemps, alors qu'Espérance est tranquille chez elle, une amie l'appelle. Elle est sur le point d'accoucher et son mari est en voyage à l'étranger. Elle aimerait

⁴ Mary Daly, « The Bonds of Freedom : Sisterhood as Antichurch », in *Beyond God the Father*, Boston, Beacon Press, 1973, p. 132-154.

qu'Espérance l'accompagne à l'hôpital. À l'appel de son amie, Espérance accourt. Elle amène son bébé avec elle.

Subitement, le temps a l'air de s'arrêter !

On vient d'ordonner un couvre-feu sur la ville. Anxieuses, vous vous regardez, vous ne comprenez pas ce qui se passe. Bientôt, ce qui était anxiété devient panique. Des détonations éclatent de toute part. Tu poses un regard sur le ventre de ton amie et tu penses aux paroles d'un certain Nazaréen qui avait prédit qu'il arriverait des moments de désarroi où malheureuses seront les femmes enceintes et allaitantes. Tu fixes le doux visage de ton bébé et tu soupîres.

Ah ! que tu aimerais l'avaloir, le retourner à son origine !

Étourdie, engourdie, tu t'assoupis; le temps passe et te dépasse... Un bombardement te réveille et tu cours aux nouvelles : Ton mari a été tué... ta petite fille de quatre ans a volé en morceaux lors du bombardement... ton frère aîné a été atteint par un éclat d'obus, ta belle-sœur a été tuée lors d'une attaque aérienne... ton jeune frère, tombé entre les mains de l'ennemi, a été brûlé vif... ta jeune sœur, que des soldats ont violée, s'est suicidée... Les autres membres de ta famille sont portés disparus.

La patrouille, qui encercle la maison où tu es cachée, se met à tirer à son tour. Six personnes, y compris ton amie, sont atteintes et meurent sur le champ. Ton bébé aussi a été atteint à la tête et succombe plus tard à l'hôpital... Et toi, tu es là et tu es toute seule.

Ce n'est pas vrai, tout cela ne t'est pas arrivé !

Mais, hélas ! Espérance n'a vraiment plus personne, elle reste seule, affreusement seule. Pour elle, tout a basculé. Elle a tout perdu : pays, toit, compte en banque, parents, mari, enfants. Plus de diplôme, plus de vêtements; rien à boire, rien à manger. Elle n'a plus d'histoire, plus d'identité, plus de dignité. Elle n'a ni enterré les siens ni sauvé leurs photos... Mais elle est en vie. Elle est en vie pour reconnaître ce qu'elle ne croyait pas possible. Elle est en vie mais elle ne sait pas quoi faire de cette chienne de vie. Elle ne peut même pas savoir si elle est chanceuse ou malchanceuse d'être toujours en vie. Complètement désorientée, elle se demande ce qu'elle va devenir. Va-t-elle se trahir elle-même en sombrant dans le désespoir, la névrose, le meurtre ou le suicide ? Pourra-t-elle vivre pour rien, pour personne ? ou devra-t-elle se contenter de vivre pour l'amour de ceux qui sont morts ? Avec le risque de nourrir un

projet de vengeance, ou de succomber à la culpabilité qui la tenaille chaque fois qu'elle réalise qu'elle n'a pas su être solidaire des siens jusqu'à en mourir. Immergée en eaux troubles, je suis au bord de couler. Je ne suis plus capable d'avancer ni de reculer.

Je crie au secours car j'étouffe dans le corps et dans le cœur d'Espérance. Il me semble que rien ni personne ne pourra me survivre, ni les enfants issus de ma chair, ni mon enfant spirituel, ce « je » qui se bat désespérément pour sa survie.

Puis-je faire quelque chose pour retourner à l'insouciance, au calme de ces instants de quiétude qui ont précédé ma conception ?

Y a-t-il quelqu'un qui peut me dire pourquoi la vie telle que je la désire ne me veut pas ? Répondez-moi pour que je ne coule pas. Je me retrouverai alors sur l'autre rive travaillant avec vous à apprivoiser ces questions.

Né me demandez pas qui est Espérance. Elle n'est plus ce qu'elle était ! Ce n'est pas moi, mais elle est en moi ; ce n'est pas moi, c'est aussi tout ce que à quoi je m'identifie : mon peuple et tous les miens. Elle est Rwandaise.

Elle est ! C'est juste ça qui compte. Elle existe encore, et son mutisme crie au secours. Les médias, aux prises avec le sensationnalisme, lui ont pris la parole. Ils l'appellent de tous les noms : quand elle n'est pas barbare, sauvage, tribu ou ethnie, elle devient belligérante, victime civile ou coupable de l'« incivilité » de ses congénères...

Espérance existe encore, et se multiplie. Elles existent et elles réclament la parole. Elles veulent se dire, se raconter, reconquérir leurs vrais noms, leurs noms propres qui assurent leur identité

✧ **Francine Dumais**

Je vais vous livrer les expériences de solidarité que j'ai vécues à la Maison des femmes et au travail.

. à la Maison des femmes

À la Maison des femmes que j'ai fréquentée surtout de 1991 à 1996, j'ai participé entre autres, aux cours du programme *Antidote* et aux cuisines collectives.

. les cours d'*Antidote* I et II

Ces cours, centrés sur l'affirmation de soi et l'autonomie relationnelle, se déroulent dans une démarche d'écoute de soi (durant les moments de réflexion) et d'écoute des autres (lors des périodes d'échanges). Lorsque les participantes échangent leurs réflexions, l'animatrice exige de respecter ce que chacune exprime et d'attendre son tour de parole. Ceci permet à toutes de se sentir écoutées et valorisées; ne serait-ce pas là une étape préliminaire nécessaire au développement du sentiment de solidarité.

. les cuisines collectives

Les cuisines collectives visent à optimiser le budget consacré à l'épicerie, à cuisiner une bonne quantité de mets nourrissants et à assurer un menu équilibré. Dans les cuisines collectives, le travail se fait en équipe. Chacune doit faire sa part en harmonie avec les autres.

Voici une journée-type à notre cuisine collective :

L'équipe formée de quatre ou cinq femmes se rencontre aux deux semaines. D'abord une intervenante passe recueillir les denrées à Moisson Rimouski-Neigette, le matin même. Selon ce qui est rapporté, l'équipe décide quel genre de plats cuisiner : soupe, mets principal, dessert, confiture ou pain. Puis deux participantes partent acheter ce qui manque comme ingrédients. À leur retour et parfois pendant leur absence nous faisons le partage des tâches culinaires. La journée commence à neuf heures. À midi il y a un arrêt pour le dîner préparé en commun. Après la vaisselle, chacune se remet au travail et vers seize heures chacune peut repartir satisfaite avec des mets préparés pour plusieurs repas : le tout pour la modique

somme de trois dollars — la Maison des femmes assumant, grâce à une subvention, le surplus des dépenses.

. au travail

Dans mon milieu de travail, le Musée de Rimouski, nous retrouvons un noyau constitué de cinq personnes permanentes autour desquelles gravite annuellement une équipe fluctuante d'une quinzaine de personnes engagées par contrats à durée variable.

Le travail s'exécute soit en équipe, soit en solitaire où chacun et chacune effectue sa tâche en consultant les autres au besoin. Durant les périodes de montage et de démontage d'expositions, les personnes employées doivent se montrer polyvalentes et unir leurs efforts pour respecter l'échéancier.

Au travail, mes moments privilégiés sont ceux de la pause-café où le personnel se rassemble et devise sur des sujets tantôt sérieux, tantôt cocasses de la vie quotidienne ou de l'actualité.

Dans ce milieu de travail où les contraintes budgétaires se font sentir autant qu'ailleurs, il arrive qu'on se prête mutuellement des outils pour éviter des achats. On accepte aussi de participer à des corvées. Par exemple, j'ai eu connaissance, ce printemps, que des employés ont sacrifié tout un samedi pour refaire le revêtement de la toiture de l'un des leurs.

Bref, il règne, en général, entre les employés, un esprit de camaraderie qui dépend du bon vouloir de chacun et de chacune même si quelques moments de tension soient perceptibles lors des périodes intenses de production.

Voilà ce que représente pour moi la solidarité au quotidien que ce soit au travail ou dans un organisme humanitaire.

✧ Léona Deschamps

J'étais une féministe active, bien que solitaire, qui créait ses interventions en classe et scrutait la place des femmes en Église à l'intérieur d'un baccalauréat en théologie.

En 1989, quand j'ai rencontré le groupe de *L'autre Parole* à Rimouski, je fus aussitôt conquise. Quel souffle nouveau ! Enfin, d'autres femmes portaient les mêmes questions que moi, désiraient un engagement efficace et s'entraidaient à créer des alliances entre le féminisme et la vie de foi chrétienne.

Depuis, je cherche à éveiller à la cause des femmes, à temps et à contretemps, les divers milieux où je m'implique. Enseignante au primaire, je sensibilise élèves, collègues de travail et parents par la célébration de la Journée des Femmes, la féminisation des textes, les informations sur la marche du « Pain et des Roses » ...

Comme membre des comités de liturgie et de la chorale paroissiale, j'ai maintes occasions de souligner l'importance d'utiliser le langage inclusif dans les célébrations liturgiques. Avec art, je convie les prêtres à s'impliquer dans la cause des femmes en Église, et cela au nom de l'Évangile. Quelle affaire ! Après vingt ans d'implication dans ma paroisse, je commence à peine à voir un peu de relèvement.

Comme religieuse, j'ai la chance de m'exprimer plus ouvertement, dans ma congrégation, depuis l'avènement de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF). Chaque année, j'anime une rencontre féministe pour les sœurs de la Maison-Mère. De plus, je rédige une page intitulée « Promotion des femmes » dans le Bulletin de la Congrégation. Ce Bulletin, qui paraît quatre fois l'an, est traduit en anglais et en espagnol. Depuis deux ans, j'ai des alliances avec des groupes de femmes du Guatemala par l'intermédiaire d'une de nos sœurs impliquées dans ce lieu et intéressées aux mouvements de libération.

Enfin, je suis soucieuse d'éveiller des jeunes femmes à leur condition de femme. Pour ce faire, j'ai déjà sollicité une agricultrice et deux enseignantes à témoigner de leur vécu dans la revue *L'autre Parole*. Deux d'entre elles ont accepté de relever le défi. Je puis témoigner que leur implication les a valorisées. Enfin la rédaction d'un sondage sur le langage inclusif, destiné à des étudiantes du Cégep et de l'Université, fut pour moi une autre façon d'éveiller à la reconnaissance des femmes dans l'Église et dans la société.

Aujourd'hui, devant certains reculs, il m'apparaît indispensable de joindre, à l'éveil, la militance. *L'autre Parole* y contribue magnifiquement. ☺

Pratiques de solidarité dans le mouvement des femmes

Édith Godbout a accepté à titre personnel, de venir nous parler de la solidarité entre les femmes. Après avoir été militante pendant plusieurs années dans des groupes de femmes dans diverses régions du Québec, elle est actuellement animatrice de la Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie. À ce titre, elle fait partie de la Coalition nationale contre la pauvreté.

(L'intervention d'Édith Godbout, rapportée dans cet article, a été reconstituée à partir de notes prises par des participantes).

En toute simplicité, Édith nous partage d'abord ses nombreuses expériences de terrain, dans des organismes locaux, puis, au niveau provincial, particulièrement dans le *Groupe des Treize*. Actuellement elle siège à la Table de concertation des Groupes de femmes de l'Estrie, appelée « *Concertation-Femmes-Estrie* ».

Elle nous trace ensuite, à grands traits, la petite histoire du mouvement des femmes au Québec.

Il y a 20-25 ans, c'était la période de l'émergence des groupes de femmes et leur multiplication. C'était un mouvement large, populaire qui débordait les cadres des groupes de féministes intellectuelles. Au départ, on a mis en place surtout des services de dépannage auprès de personnes dans le besoin. Ces groupes alliaient à la réflexion, l'entraide et l'action.

Mais en dehors des groupes organisés, il y a toutes les autres femmes qu'il ne faut pas ignorer. Que se passe-t-il dans la masse des femmes dont nous sommes ? Pourquoi ne s'implique-t-on pas ? N'est-on pas tenter de s'en remettre aux groupes organisés ? Pourtant les changements ne peuvent s'obtenir que par la pression du nombre.

Aujourd'hui, dans les groupes communautaires, les militantes ont cédé la place à des salariées. Ces dernières, bonnes organisatrices, deviennent de plus en plus tolérantes, et la plupart se préoccupent davantage des activités de service que des

groupes d'action pour le changement. Ainsi on peut demeurer solidaire en esprit mais peu engagé dans la vraie vie.

Il serait temps de développer des pratiques d'ouverture inclusives et de mettre sur pied des structures qui appellent à la concertation. De nouveaux lieux de pouvoir dans le développement tant régional que local s'ouvrent aux femmes. C'est là qu'il faut se solidariser.

La solidarité demeure un défi constant à relever. Toutes les contributions pour y arriver sont importantes. S'ouvrir aux différences, revoir à la fois nos mécanismes de lutte et de reconstruction, développer la conscience de la solidarité planétaire : c'est là le chantier qui s'ouvre aux compétences des femmes à l'aube de l'an 2000. ☺

Fixons la trame En solidarité avec les femmes de la planète

Compte-rendu de la plénière

Pour lancer les échanges dans les ateliers, les participantes devaient répondre à trois questions :

- ❶ Comment penser les liens entre sororité, mutualité et solidarité ?
- ❷ Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'entendre une autre parole ?
- ❸ Avons-nous des pistes pour promouvoir la solidarité ?

Nous avons une identité commune, nous sommes féministes et chrétiennes, et nous avons su jusqu'à maintenant gérer ce paradoxe. Mais d'autres défis se présentent à nous.

Nous avons l'habitude de nous percevoir nous-mêmes comme incarnant une autre parole. Parole autre dans l'univers patriarcal. Parole autre dans le monde clérical. Et voici que nous sommes conviées, au sein même de notre collective, à entendre, à accueillir une autre parole et à nous solidariser avec elle. Elle nous interpelle et nous rappelle la nécessité d'être solidaires de femmes différentes de

nous par leur origine ethnique, leur culture, leurs expériences de la guerre civile, de l'exil, du déracinement.

Au Québec, l'émergence d'une solidarité mondiale est un phénomène relativement récent. Elle exige une prise de conscience de nos responsabilités individuelles et collectives envers celles et ceux qui vivent au-delà de nos frontières.

À *L'autre Parole*, écouter l'autre nous oblige à transformer la perception que nous avons de nous-mêmes et de notre collective. En théorie, nous sommes ouvertes à la différence, mais quand les « Je » s'affrontent, la mutualité, la sororité et la solidarité révèlent leurs exigences concrètes.

Comme femmes, dans un monde patriarcal, nous avons toutes une autre parole, c'est certain. Mais à cause de nos diversités culturelles, c'est une parole différenciée. Aussi, il faut nous rendre non seulement sensibles, mais vulnérables pour que la parole de l'autre trouve en nous son écho, et que puisse naître la mutualité.

La réalisation d'une célébration œcuménique et interreligieuse pour l'an 2000 est un projet stimulant. C'est l'ouverture vers les autres, l'ouverture à de multiples interpellations, c'est aussi l'occasion de mettre en œuvre notre volonté et notre capacité d'accueil.

L'autre Parole est pour nous le premier lieu de la mutualité. Il nous faudra continuer à explorer ce thème prometteur que nous n'avons jusqu'ici qu'effleuré.

Comme on peut le voir, nous n'avons pas, au cours des ateliers et de la plénière, répondu méthodiquement à chacune des questions proposées. Mais qu'à cela ne tienne, puisque nous avons eu le courage de prendre conscience de notre volonté collective de sororité, de mutualité et de solidarité, et des difficultés concrètes de leur parfaite mise en œuvre.

Nous nous sommes écoutées, et cet échange a élargi nos horizons. ☺

MONIQUE HAMELIN, MARIE GRATON
Animatrices

Ensemble, tissons

Rassemblés à nouveau en petits groupes, les participants sont prêtes à traduire, dans un atelier de réécriture, les acquis qu'elles ont intégrés depuis l'ouverture du Colloque.

Deux textes bibliques sont proposés aux groupes :

*L'hymne à l'amour, Cor 13, 1-8, 13
ou les béatitudes, Luc 6, 20-26.*

Les textes réécrits seront, par la suite, introduits à l'intérieur de la célébration.

Tisserandes de Dieu dans le monde

Célébration

(Accueil aux portes). Tout en adressant un mot de bienvenue aux personnes qui arrivent, deux hôtesse leur remettent un ruban de tissu roulé et numéroté qui servira à la création d'une œuvre collective.

1. Mot d'accueil

Bien chères tisserandes de tous les coins du Québec, bienvenue à chacune. C'est sous le signe de la couleur et dans une atmosphère de joie que nous vous accueillons à la merveilleuse fête des tisserandes. Nous nous préparons ce soir à vivre une expérience unique de solidarité. Cette expérience qui est déjà commencée depuis hier se vivra de diverses façons au cours de la prochaine heure. Ensemble nous allons chanter, prier, danser et même créer une pièce artisanale collective en utilisant les bandes de tissu que vous avez reçues tout à l'heure. Pour commencer notre célébration, nous allons d'abord prendre un temps d'action de grâces.

2. Action de grâces

Depuis hier soir, réunies en colloque, nous avons tenté de développer, avec nos différences, notre goût de la solidarité. En ce moment, nous sentons le besoin d'élargir notre cercle pour accueillir toutes les tisserandes connues et inconnues qui ont marqué leur temps et le nôtre. Laissons nos cœurs se remplir de reconnaissance en pensant à toutes ces vaillantes artisanes qui nous ont précédées.

(Chaque évocation est présentée par une intervenante différente)

Quand nous parcourons l'histoire de l'humanité, nous constatons que ce sont les femmes qui en tissent la continuité et la cohérence. Rendons d'abord hommage à toutes ces femmes qui, depuis la nuit des temps, ont œuvré et œuvrent, envers et contre tout, à tisser la solidarité entre les humains de génération en génération.

Chant : *CHANTONS NOTRE HISTOIRE*

*Chantons notre histoire
Et nos avancées.
Ensemble on peut croire
Qu'on peut continuer.
Chantons notre histoire
Et nos avancées.
La clé de nos victoires :
Solidarité.*

Hommage aux femmes de tous âges qui, comme les béguines au 12^e siècle, ont su conquérir leur indépendance en se faisant tisserandes de dentelles et de broderies.

*Debout et fières,
Nous formons une ronde
Et tenons dans nos mains
La flamme de nos destins.
Osons l'espérance !*

Hommage aux femmes des pays en guerre à travers le monde qui, jetées sur les routes de l'exil, continuent envers et contre tout, avec force et courage, à tenir ensemble les lambeaux de tissu de leur peuple déchiré.

*Quand nos chemins
Témoignent de souffrance,
Et que nos poings
Dénoncent la violence.
Osons l'espérance !*

Hommage aux groupes de femmes du Costa Rica qui, par une utilisation remarquable et innovatrice de la radio, peuvent soutenir et fortifier la lutte du mouvement international des femmes.

*Si nos refrains
Ne taisent plus la honte,
Si nos matins
Se chantent et se racontent.
Osons l'espérance !*

Hommage aux mères de la Place de Mai qui ne céderont jamais à la junte militaire tant que le tissu social de l'Argentine, troué par la disparition de 30 000 des leurs, ne sera pas réparé.

*Hommage à celles
Qui ont risqué leurs rêves,
Qui ont donné
Le pas à nos combats.
Osons l'espérance !*

Hommage à nos sœurs autochtones, à leur volonté d'unir leur voix et leurs efforts pour tisser un réseau continental afin de n'être plus considérées comme marginales.

*Au nom de celles
Qui dans le silence
Ont porté le poids
De la différence.
Osons l'espérance !*

Hommage aux groupes de femmes de chez nous qui, à travers la Fédération des Femmes du Québec, tissent sans cesse de nouveaux liens de solidarité entre eux et avec les autres groupes de femmes de la planète en marche vers l'an 2000.

*La pauvreté,
Symbole d'injustice,
Et la violence
Seront déracinées.
Osons l'espérance !*

Hommage aux femmes féministes et chrétiennes qui, à travers l'inter-groupes qu'elles ont mis sur pied, conjuguent leurs efforts pour former un tissu résistant au pouvoir séculaire du patriarcat.

*Quand notre foi
Nous donne force et courage
Pour affirmer
Notre dignité
Osons l'espérance !*

Hommage aux groupes de femmes de la région de l'Estrie dont la volonté, la persévérance et la créativité ont su tisser, jour après jour, un filet social solide et durable

*Persévérance
Et luttes ardentes
Nous ont donné
Le droit d'exister.
Osons l'espérance !*

Saluons enfin la naissance et le rayonnement de la Collective *L'autre Parole*, pour avoir ajouté une couleur neuve à l'immense toile des religions fabriquée par le patriarcat. Hommage à ses vaillantes fondatrices qui, sans cesse, ont remis sur le métier leur ouvrage : rattachant les fils cassés, défaisant les nœuds, raffermissant la trame là où se manifestaient des signes d'usure.

*Au quotidien,
Se faire confiance.
Femmes d'hier,
D'aujourd'hui et de demain.
Osons l'espérance !*

Hommage et reconnaissance à toutes nos sœurs d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et de jadis.

*Chantons notre histoire
Et nos avancées.
Ensemble on peut croire
Qu'on peut continuer.
Chantons notre histoire
Et nos avancées.
La clé de nos victoires :
Solidarité.*

Peut-être y a-t-il, pour chacune de nous, des tisserandes qui nous ont marquées d'une manière plus particulière. Pensons à nos mères, à nos grands-mères ou autres guides qui nous ont tracé le chemin. Prenons un moment pour les nommer...

3. Prière pénitentielle

Comme toutes les femmes qui nous ont précédées, nous avons dans les mains une liberté extraordinaire : la liberté de coudre, de tricoter et de tisser l'avenir, la liberté de nous mettre à l'œuvre et de nous reposer quand c'est nécessaire. Oui nous avons la liberté d'utiliser nos mains et nos forces pour défendre les droits des victimes de toutes sortes au nom de la Dieue de justice qui nous anime.

Mais qui est cette Dieue qui nous donne son souffle et qui inspire nos combats ? Partons à sa recherche en utilisant l'hymne « Qui donc est Dieue ? » (Serval, éd. Du Chalet, adaptation)

Nous lirons les versets de cette hymne en alternance, de deux lignes en deux lignes. Entre chaque strophe, nous chanterons le refrain.

Refrain : *Qui donc est Dieue pour nous aimer ainsi, filles de la terre et fils de la terre
Qui donc est Dieue, si démunie, si grande, si vulnérable, si vulnérable.*

*- Qui donc est Dieue pour se lier d'amour à part égale,
Qui donc est Dieue s'il faut pour la trouver un cœur de pauvre
- Qui donc est Dieue si elle vient à nos côtés prendre nos routes,
Qui donc est Dieue si elle vient sans perdre cœur à notre table ?*

- Qui donc est Dieu que nul ne peut aimer s'il n'aime l'humanité
 Qui donc est Dieu qu'on peut si fort blesser en blessant son semblable.
 - Qui donc est Dieu pour se livrer perdante aux mains humaines
 Qui donc est Dieu qui pleure notre mal comme une mère ?

- Qui donc est Dieu qui tire de sa mort notre naissance,
 Qui donc est Dieu pour nous ouvrir sa joie et son royaume
 - Qui donc est Dieu ? L'amour est-il son nom et son visage
 Qui donc est Dieu qui fait de nous des filles et des fils à son image ?

4. Lectures

Pour mieux continuer d'apprendre qui est notre Dieu, nous allons maintenant nous approcher du livre de sa Parole. Comme première lecture, nous écouterons un texte de Paul aux Corinthiens. (L'assemblée est invitée à s'asseoir)

Première lettre de Paul aux Corinthiens 13, 1-8, 13

L'amour fraternel

Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien. L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne disparaît jamais... Maintenant donc ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand. Amen !

Parce que nous croyons à la solidarité, nous allons maintenant écouter ce que nos équipes de tisserandes ont écrit cet après-midi en s'inspirant soit de l'hymne à l'amour de Paul soit des Béatitudes. Entre les lectures des différents textes, nous chanterons, en signe d'approbation, un Alléluia accompagné d'une gestuelle.

Premier texte : L'amour sororal

De l'amour sororal émerge *L'autre Parole*, née de la simplicité et de l'émerveillement de l'enfant, qui donne naissance à la compassion et à la sécurité affective. J'aurais beau m'oublier, me dépenser sans compter, prier soir et matin, s'il me manque l'amour sororal, je ne suis qu'un fruit desséché, sans saveur; qu'une girouette emportée par le vent. Si j'ai l'amour sororal, je peux tout. Je cesse d'être une cymbale retentissante; ma connaissance, ma science, mon art produisent le fruit le plus beau.

Par l'amour sororal, je pénètre les mystères et toute la science de l'« Isha » car devenue « anthropos », je me dévoile dans toute ma plénitude. L'amour sororal ouvre les oreilles, dilate le cœur, tend les bras. Avec l'amour sororal, je partage en mutualité toutes mes richesses d'être femme. L'amour sororal ne craint pas l'altérité, la vérité, la créativité; il accueille la diversité. Grâce à l'amour sororal, je peux contempler avec clarté l'expression du divin dans toutes les femmes.

Deuxième texte : Solidarité, sororité, mutualité

Quand je parlerais toutes les langues, celle des femmes et celle des hommes, si je ne suis pas solidaire, je suis un chaînon manquant, comme une maille échappée. Quand j'aurais le don de planification, d'organisation et de gestion. Quand j'aurais à ma disposition de vastes ressources, si je ne suis pas solidaire, je ne change rien. Quand je distribuerais toutes mes subventions aux bonnes causes, quand je militerais corps et âme, si je ne suis pas solidaire, personne n'y gagne rien. La solidarité prend patience. La solidarité exige du temps. Elle est accueil, elle est ouverte. Elle ne juge pas, elle ne cherche pas son intérêt. Elle accepte les tensions, elle dénoue les impasses. Elle se réjouit dans la sororité. Elle trouve sa joie dans la mutualité. Elle met sa foi dans la réciprocité. Elle tisse son réseau. Les hiérarchies ? Elles seront balayées. La langue de bois ? Elle deviendra langue morte. Les stratégies d'ambassades ? Elles seront désuètes. Les multinationales ? Elles seront démembrées. Nous voulons la solidarité planétaire afin que toute oppression soit abolie.

Troisième texte : Solidarité, sororité, mutualité

Quand je serais internaute, globetrotter et polyglotte, s'il me manque la solidarité je ne suis qu'une cymbale retentissante. Quand j'aurais la connaissance de tous les peuples de la terre, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque la sororité, je ne suis rien. Quand je me jetterais à corps

perdu dans toutes les causes, s'il me manque la mutualité, je n'y gagne rien. La sororité prend le temps; la sororité se rend sensible à l'autre. Parfois elle jalouse, souvent elle placote, mais jamais elle n'écrase l'autre. Elle sème la beauté et aime se faire plaisir. Elle s'indigne de l'injustice. Elle sait reconnaître sa rage, mais elle n'entretient pas de rancune. Elle a confiance, elle espère tout, elle est prête à tout. Elle est ancrée en nous. Lorsque j'étais asservie, on me parlait comme à une enfant. Je pensais comme une asservie, je raisonnais comme une asservie. Devenue féministe, j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal. À présent, mon chemin s'ouvre dans l'ombre et la lumière. Maintenant donc ces trois-là demeurent : Solidarité, sororité, mutualité. Mais la sororité est la plus grande.

Quatrième texte : Solidarité, sororité, mutualité

Quand je parlerais en langues : celles des hommes et celle des anges, s'il me manque la sororité, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Même si j'avais une foi inébranlable, s'il me manque la solidarité, je ne suis rien. Même si je me dépouillais pour les autres et que je me donnais corps et âme pour ma famille, si je ne vis pas la mutualité, je suis perdue. Ainsi, la solidarité, la sororité et la mutualité se donnent la main.

Évangile

Comme lecture évangélique, nous écouterons le texte des Béatitudes réécrit cet après-midi par une équipe.

Les heureuses et les malheureuses selon *L'autre Parole*, 22-08-1998

Alors levant les yeux vers ses consœurs, Jésus dit : « Heureuses, vous les libératrices : le royaume de Dieu est à vous. Heureuses, vous qui tissez la solidarité : votre pièce ne restera pas inachevée. Heureuses, vous qui souffrez maintenant : cet arbre, de vos pleurs arrosé, portera des fruits inespérés. Heureuses êtes-vous lorsque vos semblables vous haïssent, vous rejettent, vous insultent et contrecarrent vos projets à cause de votre soif de solidarité, de mutualité et de sororité. Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie car votre croissance est amorcée. C'est, en effet, de cette manière que, de génération en génération, on traitait les prophétesses.

Mais malheureuses, vous les soumises : vous tenez votre consolation. Malheureuses, vous qui avez tout maintenant : vous désirerez encore.

Malheureuses, vous qui êtes confortables maintenant : vous serez dans le regret et vous implorerez en vain. Malheureuses êtes-vous lorsque les hommes vous admirent et vous adulent : c'est ainsi que leurs pairs traitaient les célébrités.

5. Offrandes

Introduction à la prière

Demandons maintenant à Dieu d'accueillir nos offrandes.

Seigneur, tu nous offres la vie. Au quotidien tu mets à notre disposition le fil, la laine, les aiguilles, nos moulins à coudre, nos métiers à tisser. Sans cesse, tu te fais solidaire de nos efforts, de nos projets, de nos joies et de nos peines.

Aujourd'hui, nous venons t'exprimer à notre tour notre désir de solidarité avec toi et avec toute l'humanité. Nous te prions d'accepter les éléments de solidarité symbolisée par le globe terrestre habillé de nos gestes de solidarité au quotidien.

Intentions de prière universelle sous le signe de la solidarité

Une prière du 14^e siècle exprime à quel point nous avons à agir pour que s'accomplisse enfin cette solidarité avec l'humanité souffrante à laquelle le Christ a consacré toute sa vie. Faisons nôtre cette prière qui nous parle encore aujourd'hui.

Prière

*Le Christ n'a pas de mains, il n'a que nos mains pour faire son travail aujourd'hui.
Il n'a pas de pieds, il n'a que nos pieds pour conduire les femmes et les hommes sur son chemin.*

Le Christ n'a pas de lèvres, il n'a que nos lèvres pour parler de lui aux humains.

Il n'a pas d'aide, il n'a que notre aide pour mettre les femmes et les hommes à ses côtés.

Nous sommes la seule bible que le public lit encore.

Nous sommes le dernier message de Dieu écrit en actes et en paroles.

6. **Communion**

Nous sommes maintenant invitées à communier d'une façon unique, communier à la manière des tisserandes. Nous allons par un geste collectif exprimer de nouveau la solidarité à bâtir en liant les fils de chaîne de nos individualités aux fils de trame de nos vies en solidarité

Comme filles de *L'autre Parole*, nous avons développé une spiritualité ouverte à la vie, une spiritualité qui est don, gratuité, communion avec d'autres altérités. Cette spiritualité nous a inscrites comme artisanes du projet rêvé par Jésus : réunir toutes les fibres humaines dans une immense tapisserie d'où personne n'est exclue et où chacune occupe une place irremplaçable.

Pour passer d'un simple labeur au quotidien à un réseautage à l'échelle planétaire, nous avons besoin de sentir et de savoir que nous ne sommes pas seules, que l'Esprit qui fait « toutes choses nouvelles » continue, en sourdine, à travers les fibres de nos vies, à tisser la toile de ce grand rêve cosmique.

Nous sommes dans une situation d'invention de l'avenir humain, invention dont le point de mire est toujours plus de solidarité. À nous de nous inscrire coude à coude dans ce grand mouvement. Pour concrétiser notre participation à cette grande Œuvre, chacune de nous, à tour de rôle, sera invitée à venir passer, entre les fils de chaîne déjà sur le métier, le ruban de trame reçu à l'accueil afin de s'inscrire dans la pièce murale, symbole de solidarité universelle, déjà commencée.

Voici comment nous allons procéder :

Nous vous invitons à vous mettre en file en suivant l'ordre indiqué par le numéro inscrit sur le ruban reçu à l'entrée. Chacune, à tour de rôle, tramera son ruban avant de retourner à sa place. Durant ce temps fort de communion dans la solidarité, nous chanterons le chant-thème de notre colloque : *SI ON TISSAIT ENSEMBLE*.

SI ON TISSAIT ENSEMBLE

1

Si on tissait ensemble
 Coude à coude.
 Si on tissait ensemble
 Un tissu nouveau.
 Tissu d'une société
 Vivante et accueillante,
 Plus juste et pacifiante,
 Comme il ferait bon !

2

Si on tissait ensemble
 Coude à coude.
 Si on tissait ensemble
 Des liens nouveaux,
 Liens vrais et authentiques
 Empreints de tolérance,
 D'amour et de respect.
 Comme il ferait bon !

3

Si on tissait ensemble
 Coude à coude.
 Si on tissait ensemble
 Un motif nouveau.
 Motif qui émerveille
 Séduit et qui rassemble
 La beauté de chacune.
 Comme il ferait bon !

4

Si on tissait ensemble
 Coude à coude.
 Si on tissait ensemble
 Un chemin nouveau.
 Chemin qui nous conduit
 plus loin et de l'avant,
 Chemin plein de lumière.
 Comme il ferait bon !

5

*Si on tissait ensemble
Coude à coude.
Si on tissait ensemble
Une chaîne nouvelle.
Chaîne magnifique,
Riche par ses couleurs,
Par ses fils fins et forts.
Comme il ferait bon !*

6

*Si on tissait ensemble
Coude à coude.
Si on tissait ensemble
Une trame d'amour.
Trame de nos désirs
Vers un rêve à bâtir
Au bout de nos efforts.
Comme il ferait bon !*

7

*Si on tissait ensemble
Coude à coude.
Si on tissait ensemble
Un monde nouveau.
Monde de liberté
Qui porte plein de vie
D'espoir et de tendresse.
Comme il ferait bon !*

(À mesure que le tissage avance, on voit apparaître le trait d'une tisserande assise à son métier puis se former le mot SOLIDARITÉ).

Une fois la pièce terminée, des applaudissements jaillissent spontanément. L'assemblée jubile ! La solidarité possible est en voie d'accomplissement...

Avant de poursuivre cette célébration dans le partage d'une joyeuse collation, chantons ensemble : Va plus loin !

VA PLUS LOIN

*Va plus loin, va plus loin,
 Va plus loin, va plus loin,
 Même si tu te crois arrivée.
 Va plus loin, va plus loin,
 Va plus loin, va plus loin,
 Le voyage est à peine commencé
 Et la route est encore longue
 Vers la sororité
 Et l'horizon de l'amitié.*

1

*Viens, suis-moi, mon amie n'aie pas peur.
 Même si l'obscurité nous aveugle,
 Je suis là et je marche avec toi.
 Ensemble nous irons,
 L'espoir au fond du cœur.
 Et au bout de nos peurs,
 Et au bout de nos peines,
 Il y a la lumière tout au bout du chemin.*

2

*Va plus loin, mon amie, n'aie pas peur.
 Au-delà de la terre et de la mer,
 Au-delà de toi-même et de tout.
 Si tu donnes la joie
 Par le bien que tu fais,
 Tu trouveras la joie
 Par ce bien que tu fais
 En semant la lumière
 Tout au long du chemin.*

7. Envoi

Allons dans la Joie ! Que la vie se pare du tissu de la solidarité et que la fête se poursuive ! ☺

LES GROUPES PHOEBÉ ET GATINEAU

Diadem :

« Chantons notre histoire » et « Si on tissait ensemble » sont l'œuvre du trio Diadem.

Diadem vient de DIAnE, DENyse et Marie, trois sœurs d'une même famille, auteures-compositeuses-interprètes qui habitent l'Outaouais.

Depuis plusieurs années, elles chantent devant de nombreux publics tout en s'accompagnant elles-mêmes d'instruments variés. Leurs activités professionnelles les ont déjà conduites à travers toutes les provinces canadiennes et dans plusieurs régions de France.

Après avoir réalisé sept disques de leurs compositions, elles continuent à présenter de nombreux spectacles lors d'événements particuliers. Elles ont participé dernièrement au colloque « Oser l'Espérance » tenu à Guelph en août 1998. À chacune de leur présentation, humour, tendresse et fantaisie sont immanquablement au rendez-vous.

Actuellement le Trio privilégie, comme thèmes de composition, l'univers des femmes et celui de l'écologie. Ces productions seront mises sur disque compact.

APPEL À UNE AMENDE HONORABLE LANCÉ PAR FRANÇOISE D'EAUBONNE À JEAN-PAUL II CONCERNANT LE MEURTRE DES SORCIÈRES

Le réseau Internet donne accès à une lettre ouverte de l'écrivaine française Françoise d'Eaubonne adressée à Jean-Paul II. La lettre demande de faire amende honorable pour le «sexocide» dont furent victimes les sorcières au Moyen Âge — comme Jean-Paul II l'a fait pour le génocide du peuple juif. Dans sa lettre, Madame d'Eaubonne explique le sens qu'elle accorde au mot « sexocide ». Sexocide, écrit-elle, est le mot juste puisqu'il s'agit, sous prétexte de sorcellerie, d'une misogynie frappant tout un sexe tenu pour responsable du péché originel. Les personnes qui voudraient prendre connaissance du texte intégral de la lettre et par la suite répondre à l'appel de signatures qui est lancé sont priées de noter cette adresse : <http://www.mire.net/penelope/Pages/Franc/Document/sorciere.htm> ☺

AGAHE LAFORTUNE

Remerciements à la manière du grand Bill

Le charme très *british* de Bishop m'invite à m'inspirer de Shakespeare pour vous présenter ma propre évaluation de notre colloque.

Deux nuits d'affilée le ciel a été étoilé, quelques-unes en ont certainement profité pour se délecter d'un *songe d'une nuit d'été*. Bien sûr, toutes nous avons pris le temps de fêter nos retrouvailles dans les rires et les chants à la manière des *joyeuses épouses de Windsor*. Nos engagements témoignent du fait que nous sommes aussi des femmes indomptables. On chercherait en vain parmi nous une *mégère apprivoisée*.

Vendredi soir, je vous l'ai dit, j'avais l'impression d'être au milieu de la *tempête*, et samedi de me débattre dans la *comédie des erreurs*, mais vous m'avez apaisée en disant que je faisais *beaucoup de bruit pour rien* !

J'ai vu quelques *Juliette* appeler leur *Roméo* avant d'aller dormir. Leur récitaient-elles quelques *sonnets* ou s'entendaient-elles raconter un *conte d'hiver* ? Qui sait ? Chose certaine, ce n'était pas là *peines d'amour perdues*. Chacune venant avec ses richesses, nous avons le sentiment que nos échanges nous ont rapporté beaucoup plus que *mesure pour mesure*. Pour ma part, j'ai reçu le centuple. Il y eut certes quelques anicroches que je regrette, j'aurais tellement aimé pouvoir toujours vous dire : *Comme il vous plaira...* et le faire. Mais au bout du compte, il me semble que *tout est bien qui finit bien*.

Dans les rires comme dans les grincements de dents, vous avez été solidaires, je vous en remercie de tout cœur. ☺

MARIE GRATTON

Oser l'espérance Une décennie de solidarité, ça se fête !

Six cent cinquante femmes se sont rassemblées, du 26 au 30 août 1998, à Guelph, en Ontario, pour célébrer la décennie œcuménique des femmes sous le thème : « Oser l'espérance/Daring hope ». Les participantes — seulement une vingtaine d'hommes étaient présents, même s'ils avaient été impliqués dans cette décennie — venaient de tous les coins du Canada, représentant les Églises chrétiennes ainsi que différentes religions. De fait, les femmes ontariennes de langue anglaise, de l'Église Unie du Canada, étaient largement présentes. De plus, vingt-cinq femmes, parmi nos invitées, provenaient de l'étranger.

Il y a dix ans, le Conseil œcuménique des Églises lançait un défi aux Églises avec la question : « Qui nous roulera la pierre ? » La Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes dans l'Église et dans la société mettait l'accent sur les pierres ou les obstacles qui empêchent la pleine participation des femmes partout dans le monde. Les buts de la décennie étaient : 1. Donner du pouvoir aux femmes afin de les aider à remettre en question les structures d'oppression dans le monde, dans leur pays et dans leur Église. 2. Valoriser — par le partage au niveau de la direction et de la prise de décision, de la théologie et de la spiritualité — les contributions décisives des femmes dans les Églises et dans les collectivités. 3. Donner de la visibilité aux perspectives et aux actions des femmes dans le contexte du travail et des luttes en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création. 4. Rendre les Églises capables de se libérer du racisme, du sexisme et du classisme. 5. Encourager les Églises à agir en solidarité avec les femmes.

Pendant quatre jours, les femmes ont vécu, en grande assemblée, des liturgies généreusement élaborées. Elles ont réfléchi à partir d'analyses théologiques et ont travaillé en tables rondes et en ateliers. Ces derniers, très diversifiés, allaient des jeux thérapeutiques par le masque jusqu'à l'analyse critique de la mondialisation.

Personnellement, j'ai dirigé, pendant trois jours, un atelier de réécriture de textes bibliques où il s'agissait d'inscrire, dans la Parole de Dieu, nos expériences de femmes. Après un exposé théorique, inspiré de la tradition de *L'autre Parole*, et couvrant les trois questions : pourquoi réécrire ? quoi réécrire ?

comment réécrire ? Les participantes se sont mises à l'œuvre et les résultats ont été fort encourageants.

La célébration finale, avec musique, peintures, danses, a été un événement haut en couleurs. La prise de parole par l'assemblée y a été grandement favorisée par la répartition des participantes, par groupe de dix, autour des tables. La fête a été si magnifique qu'il m'est impossible d'en rendre compte équitablement dans tous ses aspects.

Un grand festival a couronné le tout.

La collective *L'autre Parole* a été impliquée dans cet événement par quelques-unes de ses membres : Nusia Matura, qui faisait partie du comité de liturgie, veillait hardiment à une participation francophone de grande qualité. Denise Couture, qui se retrouvait parmi les quatre analystes théologiennes, a livré des propos fort pertinents avec sa verve pleine d'humour et de sagesse. Les trois sœurs Marleau : Denyse, Diane et Marie, qui avaient composé deux chants inspirés de la thématique et avaient animé la partie francophone de la liturgie, ont contribué à la beauté musicale de l'événement. Elles étaient aussi au nombre des artistes invitées pour le Festival du dimanche. Enfin Marie-Josée Riendeau et Mélangy Bisson ont assuré une présence accueillante au kiosque publicitaire de *L'autre Parole*.

Osons l'espérance, oui, pour que d'autres événements, de l'envergure de cette célébration de Guelph, fassent plus de vagues dans l'Église catholique et dans la société. ☺

MONIQUE DUMAIS, HOULDA

Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions

A Ottawa, les 18 et 19 septembre 1998, se tenait une conférence-atelier nationale intitulée « Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions » organisée par le Centre femmes et tradition chrétienne de l'Université Saint-Paul. Ce colloque bilingue était ouvert aux universitaires, aux étudiantes et étudiants, aux groupes de femmes ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par les défis de la justice sociale, de l'écologie et de la théologie envisagés dans une perspective féministe.

La conférencière principale était la professeure Ivone Gebara, Ph. D., théologienne écoféministe du Brésil qui enseigne dans diverses universités en Amérique latine et ailleurs. Elle est bien connue pour ses nombreux ouvrages où s'entrelacent les enjeux de la justice, de la théologie féministe de la libération, de l'écologie et de l'œcuménisme.

La première conférence de Ivone Gebara s'intitulait : « Une spiritualité au quotidien ».

La spiritualité au quotidien valorise les rencontres, les relations qui deviennent sources de sens. Souvent les femmes trouvent un vide de sens dans les religions institutionnelles. Elles recherchent un nouveau sens dans leur vie quotidienne.

La seconde conférence avait pour titre : « Féminisme et tradition chrétienne » : rencontre de visions ». Selon la théologienne, il importe aux femmes de situer les lieux de leurs paroles, d'où la pluralité des approches.

Madame Gebara jette d'abord un regard sur le christianisme et les mouvements sociaux de l'Amérique latine. Dans ces pays, la théologie féministe de la libération est encore peu valorisée face à celle des hommes, lesquels sont revêtus d'autorité.

Ensuite, la professeure traite des relations des féministes à la tradition chrétienne. En tout temps, le féminisme doit se montrer critique des Églises et des théologies patriarcales. La théologie féministe doit s'employer à décentraliser la figure de Jésus et à la rendre proche de la communauté chrétienne qui vit aujourd'hui. Les femmes doivent participer à la construction de sens pour le temps présent. À

partir de leur vécu, de leurs sources, les femmes ont aussi la mission d'évangéliser, d'échanger leurs bonnes nouvelles.

Dans l'après-midi du 19 septembre, une table ronde a permis d'aborder les thèmes développés par Madame Gebara pour les appliquer au contexte féministe et chrétien. Elle était composée de Pamela Dickey Young, Carolyn Sharp, Margaret Brenna et Katherine Clarke.

En plus de sensibiliser les participantes à diverses perspectives féministes, la conférence-atelier poursuivait certains objectifs : promouvoir la théologie féministe au Canada, favoriser la création d'un forum permanent de dialogue au sujet du féminisme dans la tradition chrétienne et, enfin, inaugurer le Centre femmes et tradition chrétienne de l'Université Saint-Paul. ☺

MADELEINE LALIBERTÉ, MARIE GUYART

LES FEMMES ONT JOUÉ UN RÔLE ACTIF AU SEIN DE LA RÉFORME

Une femme nommée Marie Dentièrre (d'Ennetière) et ayant vécu à Tournai, puis en Suisse de 1495 à 1561 a été une des premières religieuses à quitter l'état de vie religieuse et à joindre la Réforme. On la retrouve à Genève avant même l'arrivée de Calvin où elle écrit et édite des textes de propagande religieuse en collaboration avec son mari, un ancien curé, Simon Froment. Cette femme qui entretient une correspondance avec Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, plaide en faveur du libre arbitre et réclame de mettre un terme à la persécution des réformés. Figure méconnue des lettres françaises, Marie Dentièrre tient un discours dont la teneur théologique est non négligeable. Sortie des marges sombres où l'histoire l'avait reléguée jusqu'à maintenant, elle apparaît, selon Diane Desrosiers-Bonin, professeure au Département de langue et littérature française de l'Université McGill, comme une femme libre voire révolutionnaire. Non seulement incite-t-elle les nonnes à quitter leurs cloîtres mais elle s'emploie aussi à commenter publiquement les textes bibliques. Elle ose affirmer une pensée propre et prendre la parole sur la place publique. Elle a publié *Guerre et Délivrance de la ville de Genève* en 1536, *Epistre à Marguerite de Navarre* en 1539 et une préface du *Sermon sur la modestie des femmes* de Calvin. ☺

AGATHE LAFORTUNE

☺ *Un brin d'humour* ☺

Comment allez-vous ?

À l'occasion de la Toussaint, je suis allée faire un tour en Paradis. Je n'ai rencontré que des gens aimables qui m'ont dit : « Vous ici ? quelle surprise ! comment allez-vous ? » Je leur ai répondu : « Drôlement bien », et je leur ai retourné la question. ». À tout Seigneur, tout honneur, j'ai donc d'abord demandé à Dieu : « Comment allez-vous ? » Il m'a dit : « Bien. Bien. Bien. » Puis j'ai continué ma tournée. Voici ce que tout ce beau monde m'a répondu.

Marie : « Comme une merveille, grâce à Dieu ! »

Jean-Baptiste : « Pas si pire, comme on dit chez vous. »

Pierre : « Je suis debout depuis le chant du coq, vous n'auriez pas un siège à m'offrir ? »

Paul : « Je suis au septième ciel. »

Jean : « J'ai fait un rêve apocalyptique. »

Thomas : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas. »

Jacques le Mineur : « Je n'ai pas de problèmes majeurs. »

Jacques le Majeur : « J'ai des problèmes mineurs. »

André : « Bien, et je croise les doigts. »

Marie de Béthanie : « Je suis en excellente compagnie. »

Marthe de Béthanie : « J'en ai plein les bras. »

Lazare : « Je me sens revivre. »

Ignace d'Antioche : « Voilà une question bête. »

Augustin : « Mal, depuis toujours, je le confesse. »

François d'Assise : « Je suis aux oiseaux. »

Antoine de Padoue : « Je me sens tout perdu. »

Thomas d'Aquin : « Je travaille toujours comme une bête de somme. »

Jeanne d'Arc : « Difficile à dire à brûle-pourpoint. »

Ignace de Loyola : « Ça va, à force d'exercices. »

Thérèse d'Avila : « Je ne porte pas à terre ! »

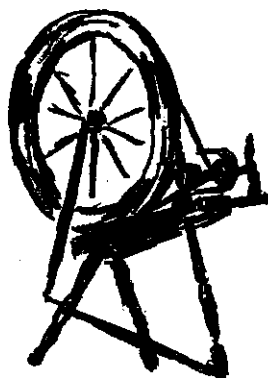
Vincent de Paul : « C'est la galère ! »

Jean-Marie Vianney d'Ars : « Je tire le diable par la queue. »

Thérèse de Lisieux : « Je me sens fraîche comme une rose. »

J'ai encore rencontré plusieurs personnages tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Je vous donnerai de leurs nouvelles dans le prochain numéro de votre revue préférée. ☺

MARIE GRATTON



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Denise Couture, Yvette Laprise,
Marie-Andrée Roy et Hélène Saint-Jacques*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Téléphone : (514) 355-4217

Abonnement régulier : 1 an (4 nos)	=	12,00\$
2 ans (8 nos)	=	22,00\$
de soutien	=	
	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$	
outre-mer 1 an	=	14,00\$
2 ans	=	24,00\$
à l'unité	=	4,00\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti